

Le stalinisme est la nuit théorique où toutes les idées sont grises... nous en sommes encore à contempler le champ de ruines, à relever les morts (Lukacs); comme la révolution léniniste, la théorie qui ne progresse pas, recule; mesurer l'ampleur de la régression théorique qu'a signifié le stalinisme, tâche pour nous primordiale; il faut, comme le dit Althusser, à propos non de Staline, rassurez-vous, mais de Hegel, opérer un « retour en arrière » non pas seulement vers l'histoire réelle, mais jusqu'à cet acquis théorique du marxisme que le stalinisme a si efficacement su gommer des décennies durant; qu'il nous suffise de juger sur pièces, et d'apprendre de la plume gourde d'Erostrate lui-même l'immensité de la catastrophe (pp. 32-33 de *Pour une formation Bolchévique*). Comme l'a dit le Président (du Soviet de Petersbourg, Trotski, « le style, c'est l'homme ». Et aux adrateurs du Gengis Khan répondons par avance « Relisez du moins Lénine, ne le calomniez pas, ne nous nourrissez pas de la bouillie refroidie de Staline ! » (Trotski, *la révolution permanente*). L'éros-tratisme théorique vous a déjà coûté bien cher.

Là où est passé Joseph, les idées seront longues à repousser; la première tentative sérieusement post-stalinienne chez nous, celle d'Althusser, est là pour en témoigner; ce n'est pas en s'adonnant à une sorte de scientisme débile que l'on s'arrachera aux griffes du monstre, ni en évacuant pêle-mêle les notions « incertaines » d'histoire et de dialectique, ni en tâchant de nous refiler du Lévi-Strauss pour du Marx, du Mao pour du Lénine; fondamentalement, Althusser échoue à penser l'unité du pratique et du théorique; l'idée que sa recherche théorique puisse fonder une politique l'horrifie; mais ceci n'enlève rien au fait que la politique qu'assoit cette épistémologie apologétique est celle des « révisionnistes modernes »; mais à la réflexion, il suffit de lire Lukacs première manière, ou Korsch, pour saisir les attaches de la pensée althusserienne au révisionnisme tant moderne que classique (en termes de filiation cette fois) c'est-à-dire bernsteinien, kautskiste, austromarxiste.

Aujourd'hui se dégage pour les militants révolutionnaires l'im-pératif de combler cet immense vide théorique. Cet effort passe par un travail de réassimilation de thèmes et de notions évacuées par le stalinisme; cette actualisation permanente de débats « anciens », d'analyses, de polémiques doit nous permettre de saisir la continuité entre notre réflexion théorique, notre pratique politique et celle des promoteurs du marxisme révolutionnaire. Seule cette idée nous permet de comprendre l'insistance que met Trotski à démontrer et à justifier que son œuvre s'inscrit dans le prolongement de celle de Lénine; il est extrêmement important par exemple de saisir que notre opposition aux déviations réformistes staliniennes actuelles reproduit, à une échelle historique différente (nous ne nous baignons jamais deux fois dans le même fleuve, le stalinisme n'est pas une répétition banale du kautskisme), l'opposition mise en lumière par Lénine entre marxisme révolutionnaire et opportunisme. Les points stratégiques de la critique léniniste de l'opportunisme (problème de l'état, parlementarisme, légalisme, social-patriotisme, bureaucratie ouvrière) restent opératoires pour nous. La nécessité du travail théorique s'impose à nous à la lueur d'expériences histo-